Décembre 2001 N° 67

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Liminaire....1
Éditorial....2
La confirmation....3
Du côté de chez Anne....15
Jeunes amis de Jésus....15

Liminaire

Dans notre avant-dernier numéro d'*Enfance et Sainteté*, nous avions pris pour thème le baptême, demeurant ainsi fidèles au message essentiel de notre marche post-jubilaire.

Dans sa lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, Jean Paul II nous exhortait en effet à redécouvrir en nous le sens de l'incarnation rédemptrice, en prenant appui sur la redécouverte du baptême (n° 41) ; tandis que dans la lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* le Pape dressant avec une immense action de grâce le bilan hautement positif de l'expérience jubilaire, peut, dans la hardiesse de son espérance, envoyer aux quatre vents de l'univers, le peuple de Dieu en marche vers le royaume : « Duc in altum » ! (n° 1).

Mais, ne l'oublions pas : le baptême, qui nous fait enfants du Père, membres du Christ, temples de l'Esprit Saint, exige de trouver son achèvement dans le sacrement de confirmation.

La lettre *Tertio Millennio Adveniente* consacrait la deuxième année préparatoire au grand jubilé à l'Esprit Saint (n° 44) ; tandis que la lettre *Novo Millennio Ineunte* souligne l'importance de l'assistance du Paraclet (n° 56).

D'où l'urgence de redécouvrir au delà du baptême, la nécessité, la beauté du sacrement de confirmation. L'étude d'Alix d'Hotelans se propose de nous accompagner dans cette découverte spécialement auprès des éducateurs. Les enfants pourront aussi être aidés dans leur préparation à ce sacrement par l'exemple d'Anne de Guigné.

ISSN 0760-8934

Éditorial

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie… Recevez l'Esprit Saint » Jn 20, 21-22.

À l'âge de six ans, alors qu'elle venait de faire sa première communion le 26 mars 1917, Anne de Guigné recevait dix Jours après le sacrement de confirmation.

Ce n'était pas commun à l'époque de communier si tôt, mais un concours de circonstances providentielles lui procure cette joie qu'elle désirait tant. Et suivit le sacrement de confirmation. Que de grâces reçues en si peu de temps !

Pour beaucoup le sacrement de confirmation est mal compris et parait secondaire à côté du sacrement du baptême. Et pourtant, il est un des trois sacrements de l'initiation chrétienne avec le baptême et l'Eucharistie. S'en priver, c'est demeurer comme inachevé dans sa maturité chrétienne, c'est laisser en blanc un trait de son identité.

Or tout de suite après sa Résurrection, Jésus l'a donné à ses apôtres selon l'Évangile de saint Jean, en les envoyant en mission. « Il souffle sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint" » Jn 20, 22.

Et au jour de Pentecôte, les apôtres seront illuminés de ce Feu et poussés sur toutes les routes du monde par ce Souffle impétueux.

En effet le sacrement de confirmation est le sacrement de l'Esprit Saint : « Lui qui poursuit l'œuvre du Christ dans le monde et achève toute sanctification » (Prière eucharistique IV). Non que les deux autres personnes divines de la Sainte Trinité n'y aient pas leur part, mais le Saint-Esprit est infusé dans le cœur des baptisés pour en faire des témoins du Christ Ressuscité.

Par l'évêque qui le donne, le sacrement de confirmation est surtout le sacrement de la Mission. À chacun des confirmés Jésus redit : « Comme le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Et comme la Mission est un rude combat, Jésus donne aux confirmés les dons de l'Esprit Saint. Aujourd'hui surtout où tant de forces maléfiques s'acharnent contre l'Église dans sa foi et sa morale, le chrétien a besoin de revêtir l'armure de l'Esprit Saint, afin de pouvoir, grâce à Lui, mettre en déroute l'Ennemi du genre humain et proclamer avec courage la Bonne Nouvelle : Jésus, le seul Sauveur du monde.

Chaque chrétien est appelé à être renouvelé dans l'Esprit Saint pour être un véritable missionnaire de l'Évangile.

Le monde a tellement besoin d'être sauvé par Jésus.

A l'exemple d'Anne de Guigné, rendons au sacrement de confirmation, sa

place primordiale dans la vie chrétienne.

En ce 2 février 2002, fête de la Présentation du Seigneur.

Mgr Chabbert

La confirmation

par Alix d'Hotelans

Si l'âme est, sur le plan naturel, principe de la vie humaine ; la grâce est sur le plan surnaturel principe de la vie divine.

Les sacrements en sont les signes efficaces : ils transmettent à ceux qui les reçoivent la vie même de la Très Sainte Trinité. Chacun des sept sacrements a son rôle propre. La vie divine jaillit en nous de la régénération dans l'eau et l'Esprit qu'apporte le baptême ; elle se perfectionne et se fortifie dans l'Esprit Saint pour transmettre la foi, ce que vient donner la confirmation ; elle est nourrie pour croître jusqu'à la plénitude de l'âge du Christ par l'Eucharistie. Parce que l'homme est sujet aux blessures et aux infirmités du péché, il a besoin d'être restauré dans la Pénitence par le pardon de Dieu. En vue d'ultimes combats, il a besoin de l'Onction des Malades qui aguerrit les forces surnaturelles. Le Sacerdoce donne le pouvoir de gouverner et de sanctifier le peuple de Dieu. Le Mariage en restaurant par grâce, la sainteté de l'amour conjugal, donne lumière et force pour la vie des époux et l'éducation chrétiennes des enfants.

La confirmation : sacrement de la plénitude de l'Esprit Saint

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez le porter à présent » (Jn 16, 12).

Ces paroles de Jésus à la dernière scène, introduisent les Apôtres dans une nouvelle vie qui se développera après la mort et la résurrection, à la Pentecôte. Les Apôtres ont déjà en eux la vie divine. Ils sont purifiés par l'eau symbolisée par le lavement des pieds. Ils seront plongés dans la mort du Christ. Ils ont communié au corps et au sang immolés du Seigneur. Mais ils ne sont pas parvenus « à la vérité toute entière ». Ils sont encore comme des petits enfants. Ils n'ont pas reçu l'Esprit Saint.

Il en est de même pour nous. Par le baptême, nous recevons la vie divine en nous, nous devenons fils de Dieu. Elle a besoin d'atteindre sa maturité. Dans l'ordre de la vie surnaturelle, c'est la confirmation qui nous donne les grâces nécessaires pour poser les actes de la maturité de la vie surnaturelle.

Dans la vie humaine, on considère qu'un enfant est devenu un homme quand, dans la force et la plénitude de l'âge, il est capable d'engendrer et de combattre.

Le baptisé reçoit la vie surnaturelle comme une semence. Elle atteint sa maturité quand il devient capable de poser les actes de la vie adulte dans la foi. Ces actes sont analogues à ceux de la vie humaine : devenir capable d'engendrer quelqu'un en Jésus Christ et tenir ferme les engagements du baptême pour accepter les responsabilités de la vie divine reçue gratuitement. Or pour cela, le chrétien a besoin d'avoir en lui la plénitude de cette vie. La plénitude de la vie divine est la plénitude du Saint-Esprit. Le déploiement du Saint-Esprit, en nous introduisant « dans la vérité toute entière » nous rend capable de fécondité surnaturelle, comme il nous donne la force du combat chrétien.

Le sacrement de confirmation est le signe sensible produisant en nous cette plénitude de l'Esprit Saint. Pourquoi faut-il un sacrement pour accomplir cette maturité ? Parce que, comme il en est pour la vie humaine, la fécondité et le combat ne sont pas seulement le résultat d'une croissance. La nature prépare l'adolescent à donner la vie et arme l'adulte psychologiquement et physiquement au combat. De même, le Saint-Esprit prépare le chrétien, par les grâces reçues à la confirmation, à transmettre sa foi et à combattre pour Jésus-Christ. Ecoutons ce que nous dit Paul Vl dans la Constitution apostolique *Divinae Consortium Naturae* : « Par le sacrement de confirmation, ceux qui sont nés à une vie nouvelle par le baptême reçoivent le don ineffable, le Saint-Esprit Lui-même. Ils sont pourvus par Lui d'une force spéciale et, marqués du caractère de ce sacrement, ils sont unis plus parfaitement à l'Église et sont plus strictement obligés à répandre la foi et à la défendre par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ. »

Le Saint-Esprit est le **don** par excellence de l'Amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père. Et quand Il se donne à nous, Il nous donne ses sept **dons**. L'Esprit Saint peut développer ses dons en nous, du seul fait que nous sommes baptisés. Que nous donne en plus la confirmation ?

La confirmation, comme le baptême et comme le sacerdoce, imprime un caractère, c'est-à-dire qu'Il inspire dans notre âme, comme un sceau (une marque) ineffable. Le baptême consacre définitivement le chrétien au Père comme fils. Mais ceux qui sont baptisés peuvent et doivent être confirmés s'ils veulent que la vie divine reçue au baptême atteigne la plénitude de sa fécondité. Cette plénitude de la vie divine, avec ce qu'elle comporte d'exigences de témoignages, de combats, de sainteté, est rendue possible par la confirmation. Elle vaut pour tous les chrétiens, quelle que soit leur fonction dans l'Église.

Mais encore faut-il user chaque jour de ce don et ne pas vivre de telle façon que tous nos actes contristent l'Esprit qui est en nous, ou encore le laisser seul… car l'Esprit Saint a besoin de notre désir pour être, en nous, de plus en plus,

l'Amour du Père et du Fils.

Le concile Vatican II, dans son décret sur l'apostolat des laïcs, mentionne la confirmation :

« Les laïcs tiennent de leur union avec le Christ le devoir et le droit d'être apôtres. Insérés qu'ils sont par le baptême dans le corps mystique du Christ, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint-Esprit, c'est le Seigneur Lui-même qui les députe à l'apostolat. S'ils sont sacrés sacerdoce royal et nation sainte, c'est pour faire de toutes leurs actions des offrandes spirituelles, et pour rendre témoignage au Christ sur toute la terre. »

La première lettre de Pierre que cite le Concile est particulièrement propre à éclairer la foi et l'existence des confirmés. Elle a été écrite pour soutenir l'endurance des chrétiens affrontés à des épreuves croissantes. Elle leur rappelle la nécessité de leur témoignage et leurs fonctions de prophètes, de prêtres et de roi. « Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». (1 Pe 2, 9). Ils peuvent résolument affronter leur mission. « N'ayez aucune crainte et ne soyez pas troublés… Soyez toujours prêts à rendre compte de votre espérance devant ceux qui vous le demandent ». L'onction de la confirmation marque très précisément la pleine participation à la royauté, au sacerdoce et à la fonction prophétique de la communauté "messianique", de même que l'imposition des mains exprime directement la "députation à l'apostolat", à la mission des apôtres dont parle le Concile.

Le rituel

Le baptême, la confirmation et l'Eucharistie sont les trois sacrements de l'initiation chrétienne. La confirmation se situe par rapport au baptême comme la Pentecôte par rapport à Pâques : les deux évènements sont distincts, en même temps qu'indissociablement unis.

La confirmation est l'efflorescence de ce qui est donné au baptême. Le baptême peut exister sans la confirmation, tandis que la confirmation ne peut pas exister sans le baptême. Aussi bien l'Église a-t-elle toujours tenu que le baptême est en soi nécessaire au salut ; alors que la confirmation ne l'est pas, même si c'est une lourde omission de ne pas la recevoir lorsque cela est possible. Pour marquer le lien intime de la confirmation et du baptême, Vatican II recommande, lorsque le baptême a été antérieurement conféré, que « la rénovation des promesses du baptême précède la réception du sacrement de la confirmation ». Pour souligner le lien intime de la confirmation et de l'Eucharistie, il recommande de confirmer au

cours d'une célébration eucharistique. Dans le cas d'adulte qui n'ont pas encore été baptisés, la confirmation est conférée à la suite du baptême et suivie de l'Eucharistie.

Dans l'Église catholique, la confirmation relève du pouvoir propre de l'évêque qui possède la plénitude du sacrement de l'ordre, mais qui peut exceptionnellement concéder à des prêtres la faculté d'administrer le sacrement de la confirmation ; alors que le baptême peut être donné par toute personne ayant l'intention de faire ce qu'entend l'Église. Seul l'évêque peut consacrer celui qu'il confirme à être, en tout temps, témoins du Christ, « parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48).

Le rituel de la confirmation a été révisé dans l'esprit de Vatican II sous l'autorité du pape Paul Vl et promulgué par lui en 1971. Le sacrement de confirmation est conféré par l'onction faite sur le front avec le saint chrême et accompagnée de l'imposition des mains avec ces paroles : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu ». L'onction est le geste de transmission de l'Esprit de Dieu pour l'accomplissement d'une mission. Le saint chrême est une huile consacrée par l'évêque le Jeudi Saint pour marquer son pouvoir premier "originaire" de donner la confirmation et l'union spéciale à la croix du Seigneur que donne le sacrement. Cette messe, appelée messe chrismale, est une des plus belles liturgies de l'année.

Contrairement à l'eau, l'huile pénètre le corps sur lequel elle est répandue. Elle peut ainsi tout naturellement signifier l'action de Dieu qui, par l'Esprit, s'exerce à l'intérieur, de manière secrète et profonde. Être marqué au front du signe de l'Esprit saint, n'est-ce pas être consacré pour toute sa vie à entrer dans le combat de Jésus-Christ, à souffrir avec Lui, à lutter avec Lui, à compléter en Sa chair ce qui manque en Sa passion pour ressusciter avec Lui ? N'est-ce pas, aussi, participer à toute la fécondité du sacrifice du Christ, le seul qui soit cause de salut pour la multitude de ceux qui seront glorifiés ? En marquant au front le baptisé du signe de la croix, l'Église, par les paroles sacramentelles de l'évêque, veut lui montrer que les fruits de sa victoire et sa fécondité sont déjà acquis par l'immolation du Sauveur.

Le chrême du salut est signe de fécondité et de victoire. Il est le signe de la sainteté, à laquelle le confirmé, rempli de l'Esprit Saint, doit tendre. « Nous sommes bien, pour Dieu, la bonne odeur du Christ parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent ; pour les uns, une odeur qui de la mort conduit à la mort ; pour les autres, une odeur qui de la vie conduit à la vie ». (2 Co 2, 15). C'est par le parfum de ses vertus chrétiennes, par la maturité de sa foi, par la force de son espérance, par le rayonnement de sa charité, que celui en qui habite

l'Esprit Saint attire à Jésus-Christ, et devient un signe de contradiction.

Nous insistons aujourd'hui sur la dimension ecclésiale de la confirmation. Elle rend le confirmé encore plus parfaitement participant et bénéficiaire de la vie de l'Église plus responsable de sa vitalité et de sa mission. Ne négligeons pas ce que signifie tout particulièrement l'imposition des mains : la transmission d'une charge et d'une responsabilité. Le terme de confirmation, par lequel est désigné le sacrement, indique bien ce dont il est porteur : l'idée de fermeté. A cet égard, la confirmation n'est pas la confirmation du baptême, ou sa ratification. Elle ne se confond pas avec la "profession de foi" souvent célébrée après quatre années de catéchisme. La célébration de la confirmation comporte la reprise de la profession de foi, mais ne s'y réduit pas. Elle vient plutôt, par le don de l'Esprit Saint, fortifier le confirmé dans sa foi professée en le revêtant de la force même de Dieu. Le sacrement de la confirmation est le sacrement de la durée dans la foi et de l'endurance dans la traversée des épreuves apportées par la vie.

La grâce spéciale de la confirmation : les dons de l'Esprit Saint

Par le baptême, nous recevons la capacité d'accomplir les actes des vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité, c'est-à-dire les dispositions permanentes de notre intelligence, de notre volonté, à vivre de la vie divine. Il faut que la semence de la foi porte des fruits, que l'espérance réalise ses promesses et la charité sa splendeur.

En nous emplissant de sa plénitude, l'Esprit, par les interventions spéciales qu'on appelle dons, perfectionne les vertus humaines, morales et théologales, de telle sorte que nous parvenions à la sainteté, source de notre fécondité dans l'Église et de notre victoire dans le combat. Les vertus humaines sont les dispositions de notre intelligence et de notre volonté, qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles sont traditionnellement appelées vertus cardinales : prudence – justice – force – tempérance. Les vertus morales grandissent par l'éducation et par la persévérance dans l'effort, que la grâce divine purifie et élève. Les vertus théologales disposent le chrétien à vivre de la très Sainte Trinité, ayant Dieu pour origine, motif et objet.

Dieu, nous dit Saint Thomas d'Aquin, peut opérer en nous de deux façons :

– En se pliant à la nature humaine de nos facultés. Il nous laisse prendre l'initiative, sous l'impulsion de la grâce, selon les règles de la prudence ou de la raison éclairée par la foi.

– En nous donnant une souplesse et une réceptivité surnaturelle, par ses dons, qui nous permettent de recevoir, de suivre promptement et généreusement les

motions de la grâce opérante : nous nous laissons conduire par une inspiration divine, qui, soudainement, sans délibération de notre part, mais avec notre consentement nous presse vivement d'accomplir le bien suggéré en enflammant notre cœur et en fortifiant notre volonté.

« Rappelle-toi, nous dit saint Ambroise, que tu as reçu le signe spirituel, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de connaissance et de piété, l'Esprit de la sainte crainte et garde ce que tu as reçu. Dieu le Père t'as marqué de son signe, le Christ Seigneur t'as confirmé et Il a mis en ton cœur le gage de l'Esprit. »

Le prophète Isaïe (11, 2), en annonçant la venue du Messie, déclare que l'Esprit de Dieu reposera sur Lui « Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, esprit de science et de crainte » ; par le baptême, nous sommes incorporés au Christ, nous participons alors à ces mêmes dons. D'après la tradition, ils sont au nombre de sept, que nous pouvons classer ainsi selon leur degré de perfection : crainte, piété, science, force, conseil, intelligence, sagesse. Les fruits de l'Esprit (la tradition de l'Église en énumère 12) sont des perfections, prémices de la gloire éternelle : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bienveillance, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté (Gal 5, 22).

Le don de crainte :

Il s'agit de la crainte révérentielle et filiale de Dieu qui nous fait redouter toute offense de Dieu.

Le don de crainte perfectionne les vertus d'espérance et de tempérance : il suscite un vif sentiment de la grandeur de Dieu et l'horreur des moindres péchés qui offensent son infinie majesté – il suscite une vive contrition et un désir ardent de sacrifice et de réparation – il suscite un soin vigilant à éviter le moindre péché pour se conformer au bon plaisir de Dieu.

Dans le *Dialogue de la Divine Providence*, Notre-Seigneur disait à sainte Catherine de Sienne : « Ne sais-tu pas que toutes les peines que l'âme supporte ou peut supporter en cette vie ne suffisent pas à punir même la plus petite faute. L'offense qui m'est faite à moi, le Bien infini, appelle une satisfaction infinie. C'est pourquoi je veux que tu saches que toutes les peines de cette vie ne sont pas une punition, mais une correction… »

« Plutôt la mort que la souillure ». Telle est la belle devise que la vieille légende bretonne attribue à l'hermine, la précieuse et fière bestiole, préférant recevoir la mort des mains du chasseur plutôt que de souiller sa blanche fourrure dans le réservoir de boue qui aurait pu la sauver.

« Plutôt la mort que le péché ». Telle sera la réaction de l'enfant qui deviendra

plus tard Jean de la Croix, quand, étant tombé dans une mare d'eau de vase noirâtre, il refusait les bras secourables que lui tendait la Vierge aussi belle et pure que secourable dans la crainte de profaner Sa beauté Immaculée !

« Plutôt mourir que trahir Dieu ». Tel est le choix inviolable des saints !

Le don de piété :

Le don de crainte de Dieu est destiné à guérir en nous la plaie de l'orgueil ; le don de piété est répandu dans nos âmes pour combattre l'égoïsme, second obstacle de l'union de l'âme à Dieu. (Dom Guéranger)

Le don de piété perfectionne la vertu de religion, annexe de la justice, en opérant en nos cœurs une affection filiale envers Dieu, et une tendre dévotion envers les personnes ou les choses divines, pour nous faire accomplir avec un saint empressement nos devoirs religieux.

Le don de piété nous fait voir en Dieu un Père très bon et aimant : il suscite un respect filial, qui nous fait adorer Dieu avec un saint empressement ; nos exercices spirituels se transforment en un besoin vital de l'âme, un élan du cœur vers Dieu – il suscite un amour tendre et généreux qui nous porte à nous sacrifier pour la gloire de Dieu, pour Lui plaire – il suscite une obéissance affectueuse qui voit dans les commandements de Dieu une sagesse toute paternelle ; de là un saint abandon entre les mains de ce Père très aimant qui nous éprouve que pour mieux nous purifier et nous unir à Lui.

Thérèse de l'Enfant Jésus nous offre un modèle particulièrement éclairant du don de piété. Il ne lui suffit pas d'appeler Dieu son Père, notre Père. Elle préfère encore appeler Papa le Bon Dieu, nous rappelant aussi que Jésus appelait Son Père : Abba (ce qui signifie "Papa").

La tendresse ainsi comprise ne peut-elle en effet devenir une des plus hautes formes de l'Amour ?

Le don de piété nous fait aimer les personnes et les choses qui reflètent les perfections divines : nous aimons et révérons en la Vierge Marie, dans les anges et les saints un reflet des attributs divins.

La Sainte Écriture devient parole vivante et sanctifiante. Nous considérons la Sainte Église comme notre Mère qui nous enfante à la vie de la grâce et nous alimente par ses sacrements. Nous l'aimons d'un amour filial : nous épousons ses intérêts et compatissons à ses douleurs. Nous lui vouons une obéissance cordiale car lui obéir, c'est obéir à Dieu Lui-même. Nous reportons sur le Souverain Pontife notre vénération et notre amour pour le chef invisible de l'Église et il nous est doux de lui obéir comme au Christ Lui-même.

Le don de piété nous fait ressentir une tendresse paternelle pour tous nos frères

et sœurs en Christ ; il nous fait entrer dans les sentiments de saint Paul qui voulait former en ses disciples Jésus-Christ Lui-même : « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. » (Gal 4, 19). La vie entière de saint Jean Bosco fut un acte de piété filiale à l'égard de Dieu et de piété fraternelle à l'égard du prochain. Il a accompli parfaitement la parole de Saint Paul : « Exerce-toi à la piété ; car l'exercice corporel est utile à peu de choses, tandis que la piété est utile à tout, elle a la promesse de la vie présente et de la vie à venir. » (1 Tim 4, 8)

Le don de science :

L'âme, détachée du mal par la crainte de Dieu et ouverte aux nobles affections par le don de piété, éprouve le besoin de savoir par quel moyen elle évitera ce qui fait l'objet de sa crainte et par quel moyen elle pourra trouver ce qu'elle doit aimer. Par le don de science, la vérité lui apparaît, elle connaît ce que Dieu demande et ce qu'il réprouve. (Dom Guéranger)

Le don de science perfectionne la vertu de foi en nous faisant connaître les choses créées dans leurs rapports à Dieu. Saint François d'Assise regardait chaque créature comme un frère dans la grande famille céleste : soleil, lune, eau, fleurs… et ce sentiment le remplissait d'une joie continue à la vue et à la pensée de Dieu, comme aussi d'un incessant désir de Lui rendre grâces. Dans *La Journée Chrétienne*, Monsieur Olier, écrit : « Ainsi, sous chaque créature, qui est comme un sacrement des perfections de Dieu, nous devons adorer ce qu'elle représente… Cette lumière de la foi s'appelle proprement la science des saints… On trouve en chacune un sujet d'oraison et de contemplation perpétuelle… »

Le don de science nous détache de la vanité des choses créées. C'est bien là ce que faisait saint Paul, qui épris de l'amour de Jésus écrivait : « Pour son amour, j'ai accepté de tout perdre, regardant toute chose comme balayure, afin de gagner le Christ. » (Phi 3, 8)

C'est aussi le don de science qui nous fait voir promptement et certainement ce qui regarde notre sanctification et celle des autres. Ce don nous éclaire sur l'état de notre âme, ses mouvements secrets. Il nous apprend aussi la manière de traiter avec le prochain en vue de son salut : c'est le don infus du discernement des esprits.

Déjà remarqué par saint François de Sales, Monsieur Olier progressait en Dieu sous la conduite éclairée de saint Vincent de Paul. Mais, en ce XVII^{e} siècle, l'Église de France était dans une "grande pitié". Alors qu'elle désirait mourir pour rejoindre son Seigneur, la vénérable Mère Agnès de Langeac reçut pour ultime mission d'engendrer spirituellement une âme. « Tu m'es encore nécessaire pour

une âme que je veux que tu m'obtiennes », lui demande notre Seigneur ; « Prie mon Fils pour l'abbé de Pébrac » lui recommande la Vierge Marie. C'est ainsi que Monsieur Olier fut le fondateur de l'ordre de Saint Sulpice et fonda les premiers séminaires de France. Il fut accablé de peines intérieures si grandes, que toutes les croix et les persécutions étaient peu de choses en comparaison des angoisses de son âme. Au cœur de ses souffrances, il bénéficia de grâces contemplatives exceptionnelles, que nourrissait un amour de prédilection pour la Vierge Marie, qui le visita souvent ; vivant ainsi en précurseur la spiritualité de saint Louis-Marie Grignon de Monfort. Ses biographes retiennent de multiples témoignages de guérisons et de conversions car Monsieur Olier avait le don de lire dans les cœurs et de les libérer. En s'entretenant avec lui, on pouvait expérimenter une effluve de grâces : « On en était tout pénétré et comme embaumé, non seulement pendant l'entretien, mais encore pendant des mois entiers… »

Le don de force :

Le don de science nous a appris ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter pour être conformes au dessein de Jésus-Christ. Il nous faut maintenant être soutenu dans la voie que l'Esprit nous montre. (Dom Guéranger)

Le don de force perfectionne la vertu de force en donnant à la volonté une impulsion et une énergie, qui lui permet de faire ou de souffrir allègrement et intrépidement, malgré les obstacles, parfois jusqu'au martyre. La vertu de force n'enlève pas une certaine hésitation ou crainte ; le don y substitue la décision, la joie jusqu'à l'héroïcité. Ainsi, le don de force nous permet d'agir et de souffrir, même au milieu d'ultimes difficultés. Citons saint Vincent de Paul et sainte Thérèse d'Avila qui pratiquèrent le recueillement parfait dans une vie très mouvementée ; saint Thomas d'Aquin et saint Jean Chrysostome, qui demeurèrent humbles au milieu des honneurs ; saint François Xavier, qui brava périls et fatigues. Saint Etienne et saint Pierre sont les premières figures de martyres, suivis par tant d'humbles prêtres et de pieux laïques, non moins méritoires…

Saisissons avec soin les mille petites circonstances où, par la continuité de l'effort, on peut pratiquer la force et la patience. Soyons attentifs et recueillis, sachons privilégier le silence et garder la vigilance du cœur. Ainsi, la Divine Sagesse nous enseignera à triompher de nos passions et à nous vaincre, comme Elle enseigna le bienheureux Henri Suso : « L'âme du saint est à l'abri de toute atteinte, parce qu'elle ne recherche et n'aime que la croix… Son corps souffre, mais son âme s'enivre de Dieu et savoure dans l'extase un bonheur ineffable… »

Mais le don de force s'exprime, dans sa forme supérieure, dans le martyre, ce don du sang qui est l'accomplissement du plus grand amour. Notre Église est, depuis les origines, l'Église des martyrs, et elle le demeure jusqu'à la fin des

temps.

Pensons aux premiers siècles de l'Église naissante et à cette blanche armée des martyrs, apôtres, prêtres, chacun, hommes, femmes, enfants… : Etienne, Laurent, Tarcisius, Agnès, Cécile, Blandine, Ignace d'Antioche…, et ils n'ont pas fini de se succéder de siècles en siècles, d'un continent à l'autre, jetant à toute époque et en tout lieu du monde ces précieuses semences qui vont faire fleurir et fructifier le trésor de la sainteté chrétienne jusqu'au plein avènement du Royaume de Dieu.

Et Jean-Paul II ne cesse de nous le répéter : les martyrs sont aujourd'hui plus nombreux que jamais.

Le don de conseil :

Le don de force ne suffirait pas à notre sanctification, si l'Esprit Saint n'avait pris le soin de l'unir à un autre don. La force ne saurait être laissée à elle seule : il lui faut un élément qui la dirige. Le don de science ne pourrait être cet élément car, s'il éclaire l'âme sur sa fin et sur les règles générales de sa conduite, il n'apporte pas une lumière suffisante pour les circonstances particulières et difficiles. (Dom Guéranger)

Le don de conseil perfectionne la vertu de prudence en nous aidant à juger promptement et sûrement, par une sorte d'intuition surnaturelle, ce qu'il convient de faire, surtout dans les cas difficiles. Par la vertu de prudence, nous réfléchissons et recherchons avec soin, les meilleurs moyens pour atteindre un but, profitant des leçons du passé et mettant à profit nos connaissances présentes pour prendre une sage décision. Avec le don de conseil, il en va tout autrement ; le Saint-Esprit nous parle au cœur et nous fait comprendre en un instant ce que nous avons à faire. La privation de ce don nous rend confus dans nos pensées, aveugles dans nos desseins, précipités dans nos résolutions, inconsidérés dans nos paroles…

Nous retrouvons ce don chez sainte Catherine de Sienne, qui, avec une attitude admirable, malgré sa jeunesse et sans avoir étudié, donne de sages conseils aux princes, cardinaux, au Souverain Pontife lui-même. Sainte Jeanne d'Arc, qui ignore l'art de la guerre trace des plans de campagnes admirés par ses capitaines !

Et comment ne pas rappeler les multiples ingéniosités apostoliques du jeune Dominique Savio qui n'hésitait pas à multiplier les tours d'acrobatie où il excellait, pour attirer, afin de les évangéliser, ses petits camarades d'école ?

Le don d'intelligence :

Ce sixième don fait entrer l'âme dans une voie supérieure. Les cinq premiers dons tendent tous à l'action. La crainte de Dieu remet l'homme à sa place en l'humiliant, la piété ouvre son cœur aux affections divines, la science lui fait

discerner la voie du salut de la voie de perdition, la force l'arme pour le combat, le conseil le dirige dans ses pensées et ses œuvres. Mais l'Esprit Saint s'est résolu à lui faire jouir dès ce monde d'un avant-goût de la félicité qu'il lui réserve dans l'autre vie, pour affermir sa marche, animer son courage. La voie de la contemplation lui est désormais ouverte par le don de l'intelligence. (Dom Guéranger)

Ainsi, le don d'intelligence nous fait pénétrer plus avant dans les vérités de foi pour en découvrir les vérités cachées et les harmonies mystérieuses. Il nous donne une intuition pénétrante des vérités révélées, sans en découvrir le mystère.

Rappelons-nous le petit Thomas, cet enfant simple et naïf, avec ses grands yeux étonnés et son sourire candide. Nous sommes au XIII^{e} siècle. Il deviendra plus tard Thomas d'Aquin. Pour l'heure, il n'a que 6 ans et ses parents l'ont fait entrer comme "écolier" au Collège des Bénédictins. Il s'y montre un élève modèle. Toutefois, il paraît soucieux, comme s'il était en proie à quelque tourment secret. Quel nuage passe sur son front ? Quelle peine en son cœur ? Un jour, n'y tenant plus, il se décide à aborder un des fils de saint Benoît. Il s'approche de lui. Leurs regards se croisent, et la question jaillit, la grande, l'unique question : « Mon Père, qu'est ce que Dieu ? »

Le don d'intelligence, véritable illumination de l'âme chrétienne, est en proportion de la fidélité de l'âme à bien user des autres dons. Ce don se conserve par l'humilité, la modération des désirs et le recueillement intérieur. C'est dans l'intelligence que ce répand cette lumière divine, mais c'est la volonté enflammée du feu de la charité qui attise son effusion. « Croyez et vous aurez l'intelligence. » nous dit l'Écriture.

Il nous faut nous accoutumer à pénétrer au cœur des mystères, non pour les comprendre, mais pour en saisir le sens, la portée ; leur comparaison projette souvent une vive lumière sur chacun d'eux. C'est ainsi que le rôle du Verbe dans la très Sainte Trinité fait mieux comprendre le mystère de son union avec la nature humaine et son action rédemptrice ; l'Incarnation et la Rédemption projettent de nouvelles lumières sur les attributs divins et les relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il nous faut aimer et étudier ces vérités avec le cœur et avec humilité.

Avec les paroles de David, demandons au Saint-Esprit : « Ouvrez nos yeux et nous contemplerons les merveilles de vos préceptes, donnez nous l'intelligence et nous aurons la vie. » Instruits par l'apôtre Paul, nous pouvons nous approprier la prière qu'il adresse au Père en faveur des fidèles d'Éphèse (Eph 1, 17) en implorant pour nous-mêmes « l'Esprit de sagesse et de révélation par lequel on connaît Dieu, les yeux illuminés du cœur qui découvrent l'objet de notre

espérance et les richesses du glorieux héritage que Dieu s'est préparé dans ses saints. »

Peu avant sa mort, saint Thomas d'Aquin, théologien émérite, par une illumination du don d'intelligence, s'écria : « Tout ce que j'ai écrit me fait l'effet d'un peu de paille, à côté de ce que Dieu m'a fait comprendre maintenant. »

Le don de sagesse :

Le don d'intelligence est illumination, le don de sagesse est union. (Dom Guéranger)

Le don de sagesse perfectionne la vertu de charité. Il réside dans l'intelligence et la volonté car il répand dans notre âme la lumière et l'amour. Il est considéré comme le plus parfait des dons, celui en qui se résume tous les autres, de même que la charité comprend toutes les vertus. Le don de sagesse perfectionne la charité en nous faisant discerner et juger Dieu et les choses divines dans leurs principes les plus élevés, et en nous les faisant goûter.

Il diffère du don d'intelligence qui nous fait bien connaître les vérités divines en elles-mêmes et dans leurs rapports mutuels, mais non dans leurs causes les plus élevées. Il ne nous les fait pas goûter directement, tandis que le don de sagesse nous les fait aimer et savourer.

« Goûtez et voyez comme l'Éternel est bon. » (Ps 34, 9). Saint Bernard nous parle de la connaissance savoureuse des choses divines, auxquelles il a goûté. C'est ce don qui permet à saint Paul de voir d'un seul coup d'œil le plan divin de la Rédemption. C'est grâce à ce don que saint Jean ramène toute la théologie au mystère de la vie divine, dont l'amour est le tout. C'est par le don de sagesse que saint Thomas d'Aquin résume toute sa Somme Théologique en cette unique pensée : Dieu est à la fois le premier principe et le terme.

Ainsi, il y a cette différence entre le don de sagesse et le don d'intelligence, que celui-ci est un regard de l'esprit et que celui-là est une expérimentation du cœur. L'un est lumière, l'autre est amour ; ainsi ils s'harmonisent et se complètent. Avec cette plénitude que nous donne la couronne de la sagesse, nous pouvons dire que : « Là où est l'Esprit de Dieu, là est notre liberté. » (2 Cor 3, 17) L'apôtre Jacques nous presse : « Si quelqu'un de vous veut avoir la sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous avec tant de largesse et qui ne reproche pas ses dons ; qu'il demande avec foi et qu'il n'hésite pas. » (Ja 1, 5). Alors, nous nous écrierons : « J'ai désiré et l'intelligence m'a été donnée ; j'ai prié et l'esprit de sagesse est venu en moi. » (Sag 7, 7)

Quel modèle plus parfait pourrions trouver dans le cœur immaculé de la Vierge Marie, refuge des pécheurs, fille bien-aimée du Père, Mère du Fils et sanctuaire

privilégié du Saint-Esprit ?

Alix d'Hotelans

Du côté de chez Anne

1. Nous recevons d'Auxerre ce témoignage d'une contemporaine d'Anne de Guigné, qui a été élevée chez les Sœurs Ursulines d'Auxerre. Celles-ci lui ont fait découvrir la vie d'Anne.

Sa première communion fut tellement marquée par l'exemple de sainteté d'Anne, qu'elle en a gardé toute sa vie un souvenir ému et profond. Elle garde encore aujourd'hui, dans son missel, cette image toute usée qu'elle a reçue enfant et qui lui sert de support de témoignage auprès des petits enfants…

2. Le 1er février 2002, nous avons reçu une lettre d'Amérique nous informant qu'une parente proche du mari de la personne qui écrivait avait reçu la grâce d'entrer dans la religion catholique, bien que protestante ainsi que sa proche famille depuis plusieurs siècles. Et ceci à la suite d'une fervente prière à Anne de Guigné faite par la correspondante, elle catholique convaincue et pratiquante.

Jeunes amis de Jésus

Le jeune bienheureux Pier-Giorgio Frassati est surnommé "l'étudiant des huit béatitudes" ; il est donné comme modèle aux jeunes sportifs du monde entier.

Fils d'un ambassadeur et d'une artiste célèbre, il mène de pair de brillantes études, le sport, l'engagement dans la jeunesse catholique d'Italie, l'intimité avec la Sainte Vierge et les Saints, la messe quotidienne, le chapelet, la prière nocturne pour le salut du monde, le service des clochards, des marginaux, les visites dans les taudis et, jusqu'au fond des mines pour partager la vie dangereuse et méprisée des mineurs.

Chaque semaine, il va se plonger dans le regard de Jésus posé sur lui, le pénétrant de ses rayons : le sacrement de réconciliation.

Il meurt d'une poliomyélite le 4 Juillet 1925 à 24 ans.

56 ans plus tard, son corps exhumé du cimetière de Pollone est intact, resplendissant…

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.